

EDITION FRANÇAISE No. 2

SPARTACIST



CONTENU

**WORKERS
VANGUARD**

(articles traduits de Spartacist
No. 21, de Workers Vanguard, nos.
4, 11, 12)

- Du SWP au Trotskysme
- Lettre de démission au SWP et
à la YSA (14 août 1972)
- Déclaration de la Faction Lé-
niniste (15 mai 1972)
- Déchéance et chute des Black
Panthers
- A la recherche de l'unité; l'OCI
affaiblit le programme
- Lettre
- Qu'est-ce que la SPARTACIST LEA-
GUE?

SPARTACIST LEAGUE
GPO Box 1377
New York, N.Y. 10001
U.S.A.

1,50 F

Du SWP au Trotskysme

Nous reproduisons ci-dessous la lettre de démission envoyée au SWP; démission en faveur d'une perspective de fusion avec la Spartacist League. Cette lettre vient de camarades qui ont réussi la traversée difficile du réformisme du SWP au Trotskysme. Ils sont issus du développement complexe qui entoura la dernière Convention du SWP, en août 1971. Pendant la discussion avant cette Convention, deux oppositions de gauche prirent naissance: la Tendance Communiste (TC) à Boston, une poignée de camarades autour d'un certain David Fender, et la Tendance d'Orientation Proletarienne (TOP), une formation beaucoup plus décousue qui avait gagné une centaine de sympathisants au moment de la convention. La TC prit des positions plus à gauche et plus complexes; la TOP, comme l'implique son nom, se centra sur la nécessité de se tourner vers le mouvement ouvrier. Après la convention, la TOP s'était formellement dissoute -- en fait elle avait commencé à se désintégrer avant cette période. Parmi les vieux "cadres" les plus connus qui furent attirés ou associés à la TOP (Larry Turner, Hedda Garza, Harry DeBoer, Paul Boutelle), la plupart capitulèrent tout simplement à la majorité du Parti. Les éléments droitiers survivants de la TOP, Ralph Lewis en tête, semblèrent miser sur le Secrétariat Unifié, centriste, dans une scission immanente de ce dernier avec le SWP, réformiste. Les éléments de gauche de la TOP, autour de Barbara Gregorich, constituèrent formellement une "Faction Léniniste" au sein du SWP.

Dans l'intervalle, Fender et la TC provoquèrent leur propre exclusion du SWP, puis se scissionnèrent l'un des autres. Quelques semaines durant, la TC s'efforça de conquérir le prolétariat américain seule, sous la forme du "comité pour un gouvernement ouvrier." Puis elle se liquida dans les "tiers-campistes" d'"International Socialists,"¹ non sans avoir juré à tout venant qu'elle n'avait pas trahi, mais qu'elle s'était embarquée sur une opération visant à faire scissionner "International Socialists." Fender s'embaucha comme co-rédacteur du "Vanguard Newsletter"(VNL) de Harry Turner, pour constituer un des blocs les plus pourris de tous les temps. Non seulement le VNL n'est pas réglé par le centralisme démocratique, mais il préconise et essaie de travailler à travers des "Comités pour des groupes de base"("Committees for Rank and File Caucuses" -CRFC); de mettre sur pied un hypothétique front unique qui se substituerait avec entêtement à la création d'un parti léniniste. Quand on examine le dossier de la bande VNL-CRFC -- prenons la question de la Chine comme exemple -- on voit "l'unité" d'un Turner pro-maoïste avec un Fender pro-Liu-Shaoïste, avec parfois l'inclusion du soi-disant "Lin Piaoïste de gauche," Bob Ross. En plus, le marais du CRFC comprend "Socialist Forum," quelques anciens éléments à moitié De Léninistes² qui doivent sans doute penser que tous les chinois ne sont que

¹"International Socialists" croient que l'Union Soviétique est gouvernée par le "collectivisme bureaucratique." Ils se placent donc, de leur propre avis, entre la théorie trotskyste d'un état ouvrier dégénéré et la "théorie" stalinienne -- dans un "tiers-camp." (les notes sont du traducteur)

²Daniel De Leon fut un des dirigeants du socialisme américain avant la première guerre. Il fut le fondateur du Parti Socialiste et de l'"Industrial Workers of the World"(IWW).

des staliniens totalitaires, mais que ce n'est pas là une question très importante, puisqu'il ne s'agit pas d'un problème américain. Juste avant de repêcher Fender, qui s'enthousiasme pour sa propre version d'une politique militaire prolétarienne extrême, Turner avait gratuitement rompu -- sur la question des manoeuvres internationales -- avec un insoumis "socialiste," Bob Sherwood,³ qui habite au Canada. Pourtant, Turner-Fender ont en effet une base "principielle" -- ou du moins cohérente -- pour leur amalgame: le VNL de Turner s'était accommodé au soutien de la grève de la police new-yorkaise (à un moment où Turner cherchait à se concilier avec la Workers League, nettement pro-police)⁴ et tout récemment Fender, en tant que repré-

14 août 1972

Comité politique, Socialist Workers Party
Comité exécutif national, Young Socialist
Alliance

Nous, les soussignés, déclarons par le présent acte que nous ne sommes plus membres du SWP et de la YSA. Notre démission représente l'achèvement de notre soutien ouvert au sein du SWP à la Déclaration de la faction léniniste, datée du 15 mai 1972; ou, dans le cas du membre de la YSA, de notre solidarité actuelle avec cette Déclaration.

Constatant le parallélisme programmatique entre notre position politique et celle de la SPARTACIST LEAGUE des Etats-Unis, et en tant que révolutionnaires sérieux et principiels, nous avons l'intention de rechercher une fusion avec la SPARTACIST LEAGUE. Nous appelons tous ceux qui sont en accord avec nos positions de poursuivre la même perspective.

fraternellement,

Paul A., SWP (Washington D.C.)
Jeff B., SWP (Oakland-Berkeley)
Dave P., SWP (Washington D.C.)
Martha P., SWP (Washington D.C.)
Ron P., YSA (New York City)

tant du VNL, provoqua l'ouverture physique par la police privée universitaire d'un meeting "public" de la Workers League à St. Louis où, comme d'habitude, la WL éjecta physiquement les militants connus des autres groupes radicaux.

³Sherwood était membre de la Spartacist League au moment que la question de son service militaire se posait (1967). Au lieu d'entreprendre un travail communiste dans l'armée -- qui était la position politique qu'il soutenait -- il s'enfuyait au Canada. Actuellement, Sherwood est en rapport avec l'OCI.

⁴En 1970, il y avait une grève de la police à New York. A ce moment, la Workers League (le satellite de la Socialist Labour League de Gerry Healy) soutenait la police raciste--qui revendiquait une liberté augmentée vis-à-vis des contraintes de la démocratie bourgeoise--comme faisant partie de la classe ouvrière.

Parmi la plupart des éléments situés entre le réformisme du "trotskyste" SWP et le marxisme révolutionnaire de la trotskyste Spartacist League, le dossier de leurs efforts pour dépasser les bornes centristes va du pathétique au sordide.

Le plus caractéristique remède que l'on propose comme contre-poison au révisionnisme du SWP est un genre d'ouvriérisme particulièrement banal. De vrais syndicalistes révolutionnaires, qui centrent tout leur travail et leurs soins sur la lutte de classes au point de la production et qui ainsi renient et liquident des aspects essentiels du Léninisme dans la lutte pour la conquête du pouvoir, ont du moins le mérite de se centrer sur la lutte de classes. Mais une importante partie des oppositions qui ont surgies dans le SWP est plutôt un vague désir de s'agglutiner avec le prolétariat; une croyance ressentie de petit-bourgeois moralisant que la fin des fins du vrai travail révolutionnaire est simplement de s'immerger -- continuellement si possible -- dans le véritable milieu prolétarien. Ce qui est toute autre chose que l'implantation léniniste des noyaux communistes durs aux endroits soigneusement choisis du mouvement ouvrier.

La désorientation des oppositionnels dans le SWP reflète deux obstacles interdépendants et profondément enracinés à la réalisation d'un point de vue véritablement révolutionnaire. Le premier: le SWP est extrêmement éloigné d'une politique révolutionnaire et sur beaucoup de questions, et le chemin du SWP au Trotskysme est donc long et sinueux. Le deuxième: dans les dernières décennies, la classe ouvrière américaine n'a montré que peu d'exemples concrets et empiriques de sa véritable capacité dans la lutte des classes; exemples qui auraient pu encourager le mouvement radical isolé et à la recherche des panacées, avec un penchant vers le révisionnisme. Les choses sont donc difficiles, même pour ceux qui, subjectivement, veulent assimiler les expériences historiques et internationales du Bolchévisme et du Trotskysme. Mais s'il est actuellement difficile de se munir d'une expérience dans une politique révolutionnaire dans les Etats-Unis, les catastrophes de l'opportunisme centriste donnent de durs leçons à la minorité des prétendants révolutionnaires. Les camarades qui donnent maintenant leur démission du SWP sont loin d'être les derniers à parvenir au Bolchévisme à partir des interactions constantes des éléments pataugeants oppositionnels du SWP; éléments qui seront obligés de confronter les véritables alternatives programmatiques.

ABONNEZ-VOUS

WORKERS VANGUARD

one year (11 issues)

—includes SPARTACIST— **20 F. Par**

RCY NEWSLETTER

one year (6 issues)—50¢

an (par avion)

I wish to contribute \$_____ to the launching of the new, regular monthly Workers Vanguard.

NAME _____

ADDRESS _____

CITY _____ STATE _____ ZIP _____

mail to: SPARTACIST LEAGUE, Box 1377, G. P. O., New York, N. Y. 10001

DECLARATION DE LA FACTION LENINISTE

1. En tant que Trotskyistes, nous sommes d'abord et avant tout des internationalistes prolétariens. Aujourd'hui, pourtant, nous voyons non pas une seule IVe Internationale, homogène (le parti mondial de la révolution socialiste), mais cinq groupements internationaux distincts, chacun se prétendant ou bien la IVe Internationale elle-même, ou bien une "faction" particulière de celle-ci. L'écroulement de la IVe Internationale, construit à l'origine par Trotsky, Cannon, Sedov, Klement et d'autres, a pour origine l'isolement des masses laborieuses après la Deuxième Guerre et dans la méthodologie et les positions adoptées par le troisième Congrès Mondial en 1951.

Le troisième Congrès Mondial voyait l'accommodation aux courants non-révolutionnaires avec comme résultat l'adoption de positions qui niaient le besoin d'un parti léniniste d'avant-garde. Ces positions, basées sur l'impressionnisme et l'empirisme, n'étaient combattues décisivement ni au moment de la scission de 1952-53, ni pendant la réunification de 1963. Le résultat est qu'elles existent toujours au sein du Secrétariat Unifié aujourd'hui.

2. La majorité du Secrétariat Unifié s'accommode actuellement aux forces paysannes en Amérique Latine, tandis que la minorité, avec les Canadiens en tête (soutenus fraternellement par le SWP), cherche à s'accommoder aux secteurs petits-bourgeois et à la classe moyenne nouvelle. Aucune des deux stratégies ne voit la classe ouvrière industrielle comme la clef de la révolution. Nous ne pouvons donc, dans le débat actuel au sein du Secrétariat Unifié, soutenir aucune des deux positions.

D'autres groupements internationaux n'ont pas une histoire plus avantageuse. Du Secrétariat International de Posadas, avec son appel à une "frappe nucléaire première" par l'URSS, ou de la Tendance Marxiste Révolutionnaire de Pablo, avec son entrisme profond dans le P.C. Australien, point n'est besoin d'en parler. Le Comité International, dirigé par G. Healy, peut se caractériser comme à la fois sectaire et opportuniste, ou "des sectaires qui ont peur de leur propre opportunisme," avec des positions ouvertement réactionnaires sur des questions telles que la libération des femmes.

3. Des erreurs semblables à celles du Secrétariat Unifié se trouvent dans le programme actuel de notre Parti, le Socialist Workers Party.

4. Dire que la révolution cubaine a produit un état ouvrier sain sans l'intervention d'un parti léniniste (c-à-d trotskyste) d'avant-garde, cela représente un démenti politique du besoin d'un tel parti. Ce démenti est le liquidationnisme politique ouvert. Nous constatons que l'état cubain est un état ouvrier déformé et qu'il l'a été dès le premier moment de son existence. Pour que le Cuba devienne un état ouvrier sain, il faut une révolution politique, de même que dans l'état ouvrier dégénéré de l'Union Soviétique et les états ouvriers déformés tels que la Chine et les Etats de l'Europe de l'Est. La tâche la plus importante d'une telle révolution politique serait l'établissement des formes institutionnelles de la démocratie ouvrière et la destruction politique des théories staliniennes du socialisme dans un seul pays et de la coexistence pacifique.

5. La majorité du parti fonde son programme de plus en plus sur des idéologies bourgeoises (telles que le nationalisme et le féminisme) au sein du mouvement ouvrier. Bien que nous soutenions la libération des femmes et des groupements nationaux, raciaux et ethniques opprimés par le capitalisme US, nous croyons qu'une telle libération ne sera achevée que par une révolution prolétarienne aux Etats-Unis. Tandis que la politique féministe actuelle du parti implique que les femmes-en-tant-que-femmes puissent mettre fin à leur oppression et tandis que sa politique nationaliste implique que les nations-en-tant-que nations puissent mettre fin à l'oppression nationale, nous disons que cela est une démarche poly-avant-gardiste. Seule la classe ouvrière, organisée en tant que classe et dirigée par un parti d'avant-garde peut libérer l'humanité entière. Il s'ensuit que notre tâche la plus importante est de développer encore plus la conscience de classe qui reliera tous les secteurs de la classe ouvrière dans une lutte commune contre l'oppression à laquelle les groupes divers dans la classe sont en proie actuellement. Nous ne nous opposons pas simplement à des idéologies comme le nationalisme ou le féminisme. Plutôt, nous disons que les nationalistes et les féministes sont conscients de leur oppression, mais avec une fausse conscience (c-à-d)une idéologie). Il est nécessaire d'utiliser la stratégie esquissée dans L'agonie du capitalisme et les tâches de la IVe Internationale afin de détruire cette fausse conscience et la remplacer par son opposé en l'élevant à un niveau qualitativement supérieur -- de l'idéologie bourgeoise à la conscience de classe révolutionnaire.

6. Nous accordons un soutien inconditionnel à la lutte militaire menée par les vietnamiens contre l'impérialisme des Etats-Unis. Cependant, une défense révolutionnaire de la révolution vietnamienne exige à la fois sa défense contre la bureaucratie stalinienne et contre l'impérialisme des Etats-Unis. Cette défense exige la préparation du prolétariat pour sa tâche historique: la prise du pouvoir. Le SWP aborde la question de la guerre en pacifiste, comme s'il s'agissait d'une question unique. Le Parti N'A PAS COMMENCE à construire un mouvement de masse qui pourrait défendre la révolution vietnamienne, ni contre l'impérialisme ni contre sa perfide direction stalinienne. La majorité ne voit pas la nécessité de défendre la Révolution contre la bureaucratie stalinienne qui dirige la lutte actuellement. Nous avons vu la bureaucratie trahir les intérêts des ouvriers vietnamiens dans le passé, nous les verrons continuer à le faire dans l'avenir, jusqu'à ce que la lutte soit menée par le parti léniniste. Tandis que la presse du parti (le SWP) critique verbalement l'attitude criminelle des états ouvriers chinois et russe envers la Révolution vietnamienne, nous soutenons que le stalinisme reste l'obstacle majeur au sein du mouvement ouvrier contre la révolution socialiste internationale et qu'il doit être pleinement démasqué et combattu à chaque moment.

En essayant de défendre la révolution contre l'impérialisme, le Parti fait bloc avec une aile de l'impérialisme dans le NPAC (Comité national d'action pour la paix). Les trahisons d'un tel cours sont précisément celles qui ont surgi dans le front populaire classique. Si le Parti doit assister aux meetings et aux manifestations contre la guerre, il doit y lutter pour unir la classe ouvrière sous le drapeau du léninisme. Il doit prendre position pour le défaitisme révolutionnaire en appelant clairement et sans ambiguïté à la victoire militaire de la RDV et du FNL. Il ne doit prendre aucune responsabilité organisationnelle pour le NPAC et doit s'opposer à

(Suite page 6, en bas)

Déchéance et Chute des Black Panthers

On peut considérer la violente et spectaculaire scission qui a surgi au sein du Parti des Panthères Noires (Black Panther Party: BPP) entre le groupe Cleaver et le groupe Newton comme la fin symbolique d'une période dans la politique radicale américaine. L'impact des Panthères, sans commune mesure avec leur force réelle, indiquait assez la disposition au nationalisme noir dont ils étaient l'expression la plus militante.

A la suite de l'effondrement du mouvement pour les droits civils, mouvement de type libéral, presque tous les radicaux américains virent dans la lutte des noirs contre l'oppression raciale la contradiction centrale et déterminante du capitalisme américain. La popularité des Panthères, rehaussé par le nationalisme noir des cercles libéraux blancs (qui acceptaient la "culpabilité" du fait d'être blanc), coïncidait avec le rejet par les étudiants petits-bourgeois radicaux d'une perspective basée sur le rôle révolutionnaire de la classe ouvrière, noire et blanche. La présente scission, avec ses tragiques implications pour la défense des Panthères emprisonnées, doit certainement réjouir les racistes et les flics, mais n'en a pas moins

la position idéaliste "d'une chose à la fois" et à la collaboration de classe qui la caractérise.

7. Une partie intégrale de la fuite du Parti, d'un programme ouvrier révolutionnaire, a été sa fuite de la classe ouvrière elle-même. La ligne du Parti dicte une orientation primaire et presque exclusive vers la petite-bourgeoisie; orientation qui se reflète dans la composition presque totalement petite-bourgeoise du Parti. Ces deux éléments interdépendants, le programme et la composition sociale, éloignent le Parti du Marxisme révolutionnaire. Nous continuons à appeler à une orientation prolétarienne, esquissée dans "Pour une Orientation Prolétarienne."

Cependant, nous croyons que le plus important, ce n'est pas simplement de se tourner vers la classe ouvrière et d'y prendre racine, mais de le faire avec le programme correct. Les forces du parti doivent s'orienter d'abord vers la classe ouvrière et vers la construction d'un parti léniniste qui soit prolétaire par sa composition.

8. Le programme actuel du SWP est en contradiction aiguë avec l'héritage révolutionnaire du Parti et avec les enseignements de Marx, Engels, Lénine et Trotsky. Nous proclamons la formation de la Faction Léniniste du SWP qui luttera pour gagner la majorité du Parti à son programme.

La Faction Léniniste
15 mai 1972.

d'importantes conséquences pour la gauche. La direction des Panthères ne peut plus se prévaloir d'une autorité morale indiscutée pour prétendre à l'allégeance automatique de la part des jeunes militants noirs et au soutien non-critique des radicaux blancs sans égard pour leur positions et expériences particulières.

Il est important de reconnaître que le Parti des Panthères Noires (BPP) se constitua au moment du reflux du mouvement de masse des droits civils pour les noirs, comme une sélection des meilleurs militants noirs formés dans les luttes pour le cadavre du mouvement. La nature particulière des Panthères était formé par deux développements interdépendants qui marquèrent la mort du mouvement "respectable" des droits civils de King, Farmer et du premier SNCC (comité de liaison non-violent des étudiants). Le premier développement fut l'échec évident du mouvement pour changer les conditions de vie des masses noires, en particulier son impuissance à contrer la terrorisation des populations du ghetto par les flics, force armée de l'état bourgeois. Ce point fut démontré par les révoltes "anti-flics" qui ravagèrent les ghettos de 1964 à 1967, lesquelles démontrèrent que les militants noirs en avaient fini avec le réformisme non-violent du SCIC (Conférence de direction chrétienne du sud) et du CORE (comité pour l'égalité raciale). L'autre développement majeur fut l'achat globale des leaders noirs par la classe dominante -- non seulement des leaders modérés comme Farmer, mais aussi des prétendus défenseurs du pouvoir noir. Le destin sordide du mouvement du pouvoir noir fut personnifié par des individus comme Roy Innis, qui expulsa les blancs du CORE, et plus tard vendait au marché noir des billets pour le combat Frazer-Ali, en association avec General Electric. Autre exemple: Le Roi Jones, ex-beat poète du pouvoir noir, qui devint l'assistant de Son Honneur le Maire Gibson et l'aïda de façon frappante dans sa tentative de détruire le syndicat des Enseignants de Newark. Les Panthères se définissait ainsi négativement, d'une part en réaction contre le mouvement des droits civils agonisant, et contre la montée d'un nationalisme "d'épiciers" d'autre part.

Il était clair pour tous que les soulèvements des ghettos qui commencèrent à Harlem en 1964, et continuèrent de plus belle jusqu'à Newark en 1967, marquèrent la fin de l'ancien mouvement des droits civils. Ce qui était moins clair était de savoir comment les soulèvements affecteraient l'avenir du mouvement noir. Plutôt que de reconnaître les explosions des ghettos pour ce qu'elles étaient en fait -- le final spasme de frustration et de fureur d'un mouvement qui avait suscité de grandes espérances et produit une énorme énergie pour finalement ne rien accomplir -- la gauche, prenant ses désirs pour des réalités, vit dans les combats ghettos-police le commencement de la violence révolutionnaire des masses qui n'aurait plus guère qu'à être organisée pour devenir effective. L'idée que le ghetto était une base pour l'état de guerrilla urbaine n'était pas seulement commune parmi les nationalistes noirs, mais était acceptée par la plupart de la gauche, des maoïstes sérieux de "Progressive Labor" aux pontifs de la "Monthly Review." Les Panthères mettaient en avant leur volonté de risquer la prison et même la mort au nom de leur théorie.

Les soulèvements des ghettos ne donnèrent pas aux masses noires la conscience de leur propre pouvoir. Bien au contraire! Au cours des émeutes ce furent les propres maisons des noirs qui furent incendiées, et les flics qui descendirent tout le monde. Les émeutes prouvèrent que la brutalité policière n'était pas une injustice isolée qui pouvait être éliminée par l'action

militante. Les flics sont une pièce essentielle des forces armées de l'état; s'ils sont mis en déroute localement, ils reviennent avec la Garde Nationale ou l'Armée. Jeter les flics hors du ghetto et les en tenir éloigné revenait à renverser l'état Américain; de sorte qu'aussi longtemps que la majorité des travailleurs blancs restait loyale ou seulement passivement hostile au gouvernement, l'activisme noir ne pouvait libérer le ghetto. Ce ne fut pas leur manque d'organisation formelle, mais plutôt le sentiment qu'ils ne pourraient pas réellement gagner qui donna aux soulèvements du ghetto leur caractère de spontanéité et de sacrifice consciente.

Les Panthères choisirent de s'en tenir à leur capacité à purger le ghetto de la brutalité policière alors que l'expérience avait montré aux masses noires que ceci ne pouvait être accompli étant donné la balance globale des forces politiques. Les Panthères, réalisant que les masses ne pourraient être organisées en vue d'une confrontation agressive avec la police, développèrent une politique consciente de substitution de leur propres militants au pouvoir organisé des masses. Ce faisant, ils développèrent l'image narcissique d'une bande de guerriers-héros vengeant les injustices historiques qui s'abattaient sur la population noire opprimée. Les jeunes noirs aventureux qui rejoignaient les Panthères ne se voyaient pas construisant une révolution sociale victorieuse, mais s'imaginaient déjà "quittant le Parti dans un cercueil," un flic crevé à leur crédit, ayant fourni leur part pour venger l'oppression centenaire de leur peuple.

La direction des Panthères se rendait compte qu'ils se dressaient face aux flics, isolés des masses noires. Dans son essai, "De l'usage correct d'une révolution," Huey Newton affirmait que les Panthères armées offraient un exemple que le reste du peuple noir suivrait bientôt. Ecrit après que des milliers de noirs eurent combattu les flics et perdu à Harlem, Watts et Chicago, l'argument de Newton avait une allure quelque peu irréaliste et forcée. L'histoire devait bientôt donner à Newton un rapide et mortel contre-exemple.

Profitant des lois libérales californiennes sur la porte des armes, les Panthères appliquèrent leur théorie. Au début leur tactique apparut comme un succès. Les patrouilles armées de Newton dans Oakland ne furent pas touchées. Les Panthères organisèrent un meeting armé à Richmond pour commémorer le meurtre de Denzil Dowell par un shériff, et confondirent les flics par leur audace. Plus spectaculaire, Bobby Seale conduisit un groupe de Panthères armées au Capitole durant un débat sur le contrôle des armes et n'obtint qu'une légère peine de prison. Déconcertées par la virulence des Panthères et ignorant de quel soutien exact ils bénéficiaient dans le ghetto, les autorités temporisèrent au début. Mais à partir de l'attentat contre Newton et son emprisonnement en Octobre 1967, puis s'accroissant avec l'assassinat de Bobby Hutton et l'arrestation de Cleaver en Avril 1968, une campagne nationale pour en finir avec les Panthères fut lancée par la police et le FBI, opérant à maintes reprises avec l'assistance de groupes culturels nationalistes (cf. le meurtre des Panthères de Los Angeles par les membres du groupe nationaliste extrême de Ron Karenga, "US"). Au cours des quelques années passées, les meurtres de Panthères ont continué et virtuellement toute la direction a été mise en prison sur la base de charges passibles de la peine de mort.

Contrairement aux prévisions théoriques des Panthères, la répression qui s'abattit sur eux ne provoqua des rébellions de masse des ghettos. En fait,

on peut mesurer la faiblesse réelle des Panthères en comparant la réponse à leur persécution aux éruptions spontanées de rage qui enflammèrent les ghettos lors du meurtre de Martin Luther King.

Leur sentiment désespéré d'isolement au moment où la police les traquait est exprimé de poignante façon par Earl Anthony, un ancien Ministre député de l'Information qui devait plus tard quitter le Parti pour rejoindre le courant nationaliste. Ecrivant après la Bataille de Montclair, au cours de laquelle trois Panthères furent tués par les flics à Los Angeles, Anthony rapporte:

Je repensais ... à la facilité avec laquelle les Panthères furent tués, et comment je ne pus rien faire pour empêcher cela, ni moi ni aucun de mes amis. Et je pensais aux milliers ... de noirs qui avaient été assassinés, et personne ne pouvait rien faire pour empêcher ce massacre. ... Ce qui me tracassait était d'être forcé de reconnaître la position intenable dans laquelle se trouvaient les Panthères et les autres noirs qui osait confronter les flics. Je savais que les blancs se fichaient pas mal que Little Tommy, Captain Steve et Robert fussent morts, ou que ces fumiers de flics projetaient le meurtre de ceux d'entre nous qui restaient... J'avais appris à accepter cette attitude des blancs. Mais la douloureuse réalité était que bon nombre de noirs avaient cette même attitude. Quand on repense bien à tout ça, nous étions plutôt seuls. Bien peu de gens comprenaient...

(Earl Anthony, Picking up the Gun, p. 138-139)

Les Panthères se défendent; tournent à droite

Isolés, avec la répression s'abattant sur eux, les militants du BPP orientèrent le centre de leur activités vers un travail de défense légale dans un effort de rassembler le plus large support possible. L'alliance du BPP avec les radicaux blancs n'était aucunement motivée par une compréhension quelconque du fait que la société américaine ne peut être révolutionnée que par un mouvement intégré de la classe ouvrière, mais seulement par les besoins matériels de la campagne pour leur défense. Comme Seale l'avouait ouvertement, le soutien du BPP apporté aux malheureux "Peace and Freedom Party" n'était pas basé sur un désir d'établir un troisième parti radical intégré, mais sur la conviction que le PFP était un instrument utile pour gagner le soutien de la gauche libérale à la défense de Newton. Les autres groupes largement divergents soutenant le PFP, tels que le Progressive Labor et les ISC (maintenant "International Socialists") n'étaient pas moins opportunistes, quoique dans leur cas, la motivation était essentiellement le désir d'acquiescer un instrument de recrutement.

La tendance du BPP à se rapprocher du libéralisme, implicite dans leur soutien au programme libéral du PFP, devint tout à fait explicite dans le non moins avorté "Front Unique contre le Fascisme," (United Front against Fascism - UFAF) lancé en 1969. Téléguidé par l'appareil légal du Parti Communiste, le UFAF fut une tentative pour créer une alliance de tous ceux qui se trouvaient à la gauche de Nixon-Agnew sur une base de libertés civiles essentiellement. L'exigence principale du programme de l'UFAF -- le contrôle de la communauté sur la police -- combinait les illusions libérales sur la nature de l'état

bourgeois avec les illusions des nationalistes noirs qui maintenaient que l'oppression des noirs pouvaient être liquidée au moyen d'un "contrôle" des institutions du ghetto.

Les ouvertures des Panthères en direction des libéraux ne furent pas un grand succès, d'autant que la notoriété des Panthères rendait difficile leur défense par des politiciens bourgeois. Quelques Démocrates noirs de la Californie tels que Willy Brown et Ronald Dellums se protégèrent sur leur gauche en se déclarant favorable aux Panthères. Quelques politiciens comme Carl Stokes (le maire de Cleveland) se demandèrent si la police n'avait pas violé les droits des Panthères après tout! Les militants noirs furent plus heureux dans leur recherche de soutien financier du côté de l'aile "culturel" de la haute société libérale, comme le montra la fameuse fête organisée par Léon Bernstein au cours de laquelle les jolis messieurs-dames rencontrèrent les Panthères et payèrent "en beauté" le chatouillement sauvage d'exposer leurs sensibilités bourgeoises à la révolution noire, en toute sécurité, un plaisir onéreux qui rappelle quelque peu les arènes Romaines. Mais malgré leurs efforts pour se présenter comme de simples anti-fascistes, la pression sur les Panthères ne diminuait pas.

Bien que les Panthères aient nettement abandonné les patrouilles de rues depuis 1969, au profit de manifestations et de soirées de soutien, ils n'ont pas officiellement abandonné leur prétention à être l'avant-garde de la guérilla urbaine. Dans la scission présente, le groupe Cleaver note cette contradiction et affirme avec une certaine justesse que le groupe Newton d'Oakland a quitté la bannière du BPP original.

Tout en se tournant vers les libéraux, les Panthères entreprirent toute une série de programmes de travail social dans les ghettos, telle que l'énergique campagne des "petits déjeuners pour les enfants" par exemple. Ces nouvelles activités visaient à obtenir le soutien des masses noires qui n'étaient pas encore ralliées à leur thèse "confrontationniste" (thèse qui affirmait que la seule façon d'en sortir était d'affronter les flics de la bourgeoisie, armes en main) tout autant qu'à donner aux Panthères une image plus humanitaire lorsqu'ils seraient en face de jurés blancs des classes moyennes. Ainsi l'avocat des Panthères, Lefcourt, obligea l'indicateur policier au procès des 21 à New York, à admettre que les accusés passèrent la plupart de leur temps à faire du bon travail dans la communauté et pas du tout à comploter en vue de faire sauter les bâtiments.

Le programme des petits déjeuners pour enfants est d'ailleurs une tentative plutôt ridicule d'appliquer littéralement la stratégie maoïste "servir le peuple." Alors que l'Armée Rouge de Mao avait pu donner une aide matérielle réelle aux paysans chinois en les protégeant des seigneurs avides, les secondant pour la récolte et autres travaux, l'idée que les Panthères pouvaient nourrir les pauvres du ghetto aussi bien que le faisait la Welfare (la sécurité sociale américaine) ou l'Eglise Baptiste, cette idée-là est simplement comique. Mais le défaut fondamental de la ligne "servir le peuple" n'est pas qu'elle ne marche pas, mais plutôt qu'elle renforce l'aspect paternaliste des Panthères, aspect déjà présent dans leur propre image sous la forme d'anges vengeurs des masses noires, lesquelles masses étaient vues comme les clients reconnaissants d'une organisation révolutionnaire, et non pas comme révolutionnaires potentiels conscients de leurs justes droits.

Le besoin des Panthères d'activités telles que le petit déjeuner des enfants, afin d'améliorer leur image de marque dans les ghettos, détruisit le mythe d'après lequel ils étaient une expression spontanée du militantisme noir. Quelques groupes radicaux -- notamment les "International Socialists," qui suivirent les Panthères jusqu'au seuil du stalinisme chinois, -- affirmèrent qu'il fallait soutenir les Panthères, quelque soit leur politique, parce qu'ils étaient l'expression organique la plus haute de la conscience politique du ghetto. Par contre, les Panthères se sont toujours considérés comme une tendance d'avant garde, hautement consciente. D'une part ils s'efforçaient de se gagner la jeunesse des ghettos, contre des groupes rivaux, principalement les nationalistes culturels. D'autre part, ils faisaient abandonner le style de vie "ghetto" à leurs nouvelles recrues (tout en le glorifiant dans leur presse), reconnaissant qu'un style de vie lumpénisant est incompatible avec une activité révolutionnaire sérieuse et soutenue. L'affirmation selon laquelle on devait employer des critères politiques lâches pour juger les Panthères en raison du fait qu'ils exprimeraient le cri authentique venu de l'âme des masses noires n'est pas seulement fautive en fait, mais dénote une attitude condescendante envers les noirs qui frôle le racisme.

Charme et Terreur

Les sérieuses difficultés internes du BPP, exprimées non seulement dans la décisive scission d'aujourd'hui, mais aussi dans la série d'expulsions sans fin, démontrent bien l'impossibilité de construire une organisation révolutionnaire avec des méthodes de gangsters. Du fait que les Panthères recrutèrent des jeunes gens aventureux et instables, ils ne purent empêcher que leur organisation ne dégénère en groupes de fanfarons rivaux, qu'en imposant une sorte de terreur militaire. Les nouvelles recrues qui oubliaient le programme des Panthères devaient faire cinquante "pompes" et on les poussait à faire deux heures de lectures par jour. On dira qu'une telle vie politique coercitive interne est nécessaire dans toute organisation radicale non composée essentiellement d'intellectuels de classe-moyenne. Mais l'histoire du mouvement socialiste prolétarien aux États-Unis et ailleurs offre plusieurs exemples d'organisations dans lesquelles des travailleurs politiquement capables, quoique manquant souvent d'éducation rigoureuse, élaborèrent une politique et ne s'en tinrent pas à apprendre par coeur un programme à la façon d'une prière. Ce qui fut possible parce que le mouvement socialiste recrutait des travailleurs sur la base d'un programme étendu et compréhensible, avec des objectifs politiques à long-terme. Les Panthères au contraire, recrutant sur la base d'une authentique mentalité de voyous, avec ses fidélités géographiques, ethniques et personnelles conséquentes. Le programme des Panthères ne dirigeait pas leur organisation et leur activités, mais au contraire était vu comme une décoration, comme de la crème glacée sur un gâteau.

Le concept "panthérien" de tout régler par la terreur, et son application aux luttes factionnelles internes aussi bien qu'aux rapports avec les autres groupes radicaux, ne peut désormais plus être ignorée par les opportunistes qui gravitaient autour des Panthères et de leur popularité, espérant qu'elle leur apporterait quelque chose. Discutant de la lutte factionnelle contre Cleaver, Newton disait simplement: "on les aura..." et "j'ai les fusils," à quoi Cleaver répondait: "j'ai aussi des fusils, frère." (Right On! 3 avril 1970). De la même manière, les Panthères répondaient aux critiques adressées

à leur "front unique" avec le P.C. et les libéraux en expulsant physiquement les critiques de la conférence UFAF en en faisant des menaces publiques répétées à l'adresse des critiques de gauche. A aucun moment la direction du BPP n'a réagit aux critiques en cherchant à discréditer politiquement leur opposants devant l'audience radicale. A aucun moment il ne fut reconnu que la construction d'un parti révolutionnaire exigent des méthodes différentes de celles qui régissent les rivalités entre mauvais garçons des rues.

Outre la terreur, le principal élément qui unifie une bande de mauvais garçons est une mystique du pouvoir manifeste dans le culte du héros-guérrier en vigueur chez les Panthères. Seale attesta l'importance de ce charme mystique pour les Panthères en remarquant qu'un certain nombre de membres quittèrent le parti lorsqu'on leur demanda de ne plus porter leur uniforme excepté sur l'ordre du Parti. La meilleure expression de cet étalage de mysticisme était le grandissant culte du héros qui culminait dans le culte pour Huey Hewton, lequel apparaît même plus absurde que les cultes voués à Staline ou Mao en raison de son caractère d'imitation.

L'effet désastreux du culte du héros pour la construction d'une organisation se voit très bien dans la scission qui nous occupe, qui a été dominé par des rivalités personnelles et des oppositions entre factions politiques. La scission d'ailleurs ne provint pas à l'origine de différences politiques très claires, mais plutôt des accusations lancées contre David Hilliard (chef de l'Etat Major du BPP), en particulier celle de favoriser certains militants dans l'attribution des fonds destinés à la défense et d'exercer certaines discriminations à l'endroit de certaines Panthères, tel que "Geronimo" Pratt par exemple, afin d'éviter la responsabilité de leur défense. Mais il y a aussi des différences politiques implicites dans la scission. Chacune des factions occupe un des deux poles autour desquels la politique des Panthères a évolué. Le groupe de Cleaver représente le côté "confrontationnisme" anti-flic, caractéristique de la première période, alors que le groupe de Newton représente plutôt le libéralisme et le travail social des campagnes pour la défense des militants emprisonnés. En termes de dynamique interne, le groupe d'Alger penche pour une réconciliation avec le courant principal du nationalisme noir, tandis que le groupe d'Oakland s'oriente plutôt vers un réformisme libéral parfois même plus cru que celui du Parti Communiste des Etats-Unis. Mais la lutte actuelle entre ces deux factions n'a abordé ces différences que marginalement, ayant été presque entièrement conduite en termes de héros rivaux et contre-propagande de style "grand-guignol atroce" -- par exemple, l'affirmation que Cleaver séquestre sa femme ou que Hilliard drogue Newton. La principale exigence du groupe d'Alger reste la constitution d'une direction collective et une attaque du culte de la personnalité, cependant que le groupe de Newton se défendait en accentuant ce même culte, plus précisément le culte de Newton.

Certaines parties de la gauche se sont efforcées de trouver une supériorité qualitative d'un groupe sur l'autre, afin d'avoir une raison pour s'en rapprocher. L'une des tentatives les plus grossières à décrire l'un des groupes comme "marxiste", ou peu s'en faut, fut assurément celle de l'ostensiblement trotskyste "Workers League" du tristement célèbre Tim Wohlforth. Dans un récent accès d'appétit organisationnel, Wohlforth saluait la prétention affichée par Newton d'accepter la dialectique "en entière." Peu de temps après, Newton annonçait qu'il faisait la paix avec le nationalisme

noir et avec l'Eglise, ce qui doit rappeler à Wohlforth que "dialectique" est un mot de quatre syllabes et "méthode" un mot de deux syllabes et qu'il ne suffit pas de s'en gargariser pour être un marxiste ou même un marxiste potentiel. Pour rendre sa louange de Newton encore plus grotesque, Wohlforth la fit imprimer en toute lettre, sélectionnant soigneusement des citations révolutionnaires prolétariennes de Newton dans l'article même dans lequel il défendait sa thèse que la "grève" de la police new-yorkaise était "la manifestation d'un mouvement général très profond de la classe ouvrière!" (Bulletin, 15/2/71) contre la critique du SWP-YSA. "Il n'y a que la Workers League" pour oser lâche-botter les Panthères et défendre l'action de leurs ennemis mortels, les flics, dans le même numéro de la même publication.

Le culte du héros est une des nombreuses manières pour l'idéologie bourgeoise d'entrer dans le mouvement révolutionnaire et de le détruire. Sa nature corruptrice est évidente par exemple dans le cas de la maison de Huey Newton, louée \$650 (3.000 F.) par mois, avec l'argent rassemblé par le parti pour la défense des Panthères emprisonnées, alors que les simples militants se terraient dans des taudis pleins de rats pour échapper à la police. Le journal des Panthères justifie l'attitude de Newton en remarquant qu'il s'était dressé contre les flics et les avait affrontés (à la suite de quoi il fut blessé et passa deux années en prison) et qu'il avait "exposé sa vie au cours du combat pour mettre un terme à ce système raciste d'exploitation." Le journal poursuivait en affirmant: "Huey et son Etat-Major doivent avoir ce qu'il y a de meilleur pendant qu'ils mettent au point la stratégie du Parti" (The Black Panther, 27/2/71). La croyance selon laquelle les souffrances passées des militants les autorisent à prétendre mener une vie facile aux dépens des simples militants est une justification subjective bien connue de la bureaucratie dans le mouvement radical comme dans le mouvement ouvrier. En outre, les leaders de gauche ne peuvent continuer à jouir d'une vie facile qu'en coopérant avec la classe dominante, coopération possible seulement en bridant les organisations qu'ils sont censés conduire contre cette même classe dominante. De nombreux bureaucrates aujourd'hui présents à la tête de l'AFL-CIO furent certes dans leur jeunesse rossés, blessés et emprisonnés. La maison particulière de Newton et la défense qu'en fait le Parti indiquent une attitude profondément anti-socialiste. Le mouvement révolutionnaire n'est pas comme une joute du moyen-âge où les meilleurs chevaliers gagnaient le château. Son objectif est de détruire le château.

Lumpens, Hippies et la nouvelle gauche

Pour éviter l'affirmation marxiste que la classe ouvrière organisée est l'élément révolutionnaire clé, les Panthères avancèrent la théorie que le lumpen-prolétariat noir était en fait l'avant-garde révolutionnaire et que tous les travailleurs, blancs et noirs, avaient été achetés par la classe dominante. La "théorie" panthérienne du lumpénisme est un mélange d'auto-satisfaction et d'impressionisme. Son rôle est semblable, dans un contexte politique déterminé, aux théories du "pouvoir étudiant" et de la "nouvelle classe ouvrière" chères au SDS quelques années plus tôt: notre organisation révolutionnaire est largement composée de lumpens (étudiants); donc les lumpens (ou étudiants) doivent nécessairement être l'avant-garde de la révolution. Ce type de "théorisation" malheureusement ne mérite pas grande considération.

Un style de vie "lumpen" a des racines sociales très différentes parmi

la jeunesse noire du ghetto et chez les blancs de la classe moyenne, mais dans les deux cas la jeunesse se révolte contre la perspective de subir un travail sans signification, d'élever une famille et d'endurer une vie mortellement "respectable." De telles attitudes de rébellion non seulement sont justifiées, mais elles sont surtout le matériel subjectif brut à partir duquel se forme la conscience révolutionnaire. Nul ne sera révolutionnaire qui ne hait pas une société qui rend possible pour les travailleurs une vie si ennuyeuse, si triviale, assomante et souvent déchirante. Mais un mouvement politique qui s'isole dans un milieu social hostile à la société quotidienne normale en arrive vite à devenir irresponsable, individualiste et finalement cynique et méprisant à l'égard de la masse des travailleurs. C'est précisément la tâche des révolutionnaires de pénétrer à l'intérieur de la vie sociale et économique "quotidienne" et de détruire cette société et sa terrible oppression; cette même oppression qui en premier lieu conduit les individus à devenir des révolutionnaires.

Le culte gauchiste des Panthères

La scission qui s'est produite dans le parti des Panthères Noires c'est encore un clou enfoncé dans le cercueil de la "nouvelle gauche." Depuis des années la gauche nord-américaine se définissait en termes de soutien à telle ou telle action militante ou en s'opposant à tel acte particulier d'oppression ou d'injustice. Dans un mouvement qui s'orientait autour des questions particulières au lieu d'un programme, le soutien pour les Panthères fut un des rares éléments communs qui empêchèrent la gauche de se fragmenter complètement par le biais d'activités particulières et isolées les unes des autres. En gros, l'effet de l'influence des Panthères sur la gauche fut négatif, non seulement à cause de la politique des Panthères qui ne dépassât jamais le nationalisme noir et le stalinisme grossier, mais aussi en raison du culte des Panthères et de la concentration irréfléchie de l'activité qui s'est portée sur les campagnes de défense au détriment de l'interaction politique, essentielle pour un programme et une stratégie révolutionnaire. Ce fut la présence de Cleaver à la tête du groupe qui permit au PFP de réunir pour une fois une collection de McCarthystes (c-à-d Eugène, en 1968) de gauche, de Yippies (mouvement américain de contestation qui se sépare du mouvement Hippie proprement dit par une astuce d'orthographe), de Maoïstes orthodoxes (Progressive Labor) et des adhérents du "troisième camp" (International Socialist) sous l'étendard sans principe d'un programme libéral d'"unité." De la même manière, un soutien non-critique pour et des Panthères fut un des rares points concrets sur lequel purent s'unir les divers éléments anti-ouvriers du vieux SDS pour éjecter la tendance "alliance étudiant-travailleur." La scission des Panthères prouva, s'il en était encore besoin, que le culte du héros et le suivisme ne sont pas des substituts efficaces de la lutte en faveur de la lucidité marxiste comme fondement d'un parti révolutionnaire.

Depuis leur apparition, les Panthères ont servi de test pour la gauche américaine à prédominance blanche: un test pour sa capacité à appliquer une analyse marxiste, et un test pour sa consistance et son courage. L'absence d'un parti léniniste d'avant-garde a entraîné sinon inévitablement, du moins vraisemblablement la débandade et la perte des Panthères. Sans lien avec le parti révolutionnaire de la classe ouvrière, les organisations qui combattent une oppression particulière restent isolées de la classe ouvrière et sont menacées par les problèmes et le retard de leur lieu de lutte parti-

culière. Le résultat extrême de cette situation, on le sait, c'est "l'auto-détermination pour chacun," où chaque organisation et chaque combat particulier s'efforcent d'attraper une part plus grosse du gâteau capitaliste pourrissant.

Il est capital de bien comprendre le moyen de la défaite des Panthères. Capital de comprendre que les Panthères furent défaites physiquement par l'Etat bien plus qu'elles ne le furent politiquement par les interventions du parti d'avant-garde, et que cela signifie qu'une grande partie des leçons de leur effacement tomberont dans l'oreille d'un sourd. Cela signifie que beaucoup de désespoir et moins de conscience de ce qui tournait mal auparavant a été produit chez beaucoup d'éléments révolutionnaires les mieux orientés subjectivement. Sur une plus petite échelle, la différence n'est pas sans comparaison avec celle qui existe entre la destruction d'une bureaucratie comme par exemple la bureaucratie nord-vietnamienne par les chars et les bombardiers américains plutôt que par les travailleurs nord vietnamiens par une révolution politique.

Du pouvoir noir au communisme

Si la scission du BPP désoriente le mouvement radical "blanc," elle est ruineuse pour le mouvement radical noir. Avec l'effacement des Panthères comme organisation unifiée il n'existe plus aucune organisation noire nationale qui peut prétendre rassembler un grand nombre de radicaux noirs. Le mouvement des droits civils, qui attirera nombre de jeunes militants par son activisme social et l'impression qu'il sut donner qu'il était engagé dans des batailles politiques décisives, est depuis longtemps mort et enterré. Le principal courant nationaliste noir émerge ouvertement et sans vergogne à l'idéologie de "l'homme." Les groupes locaux et ad hoc tels que les syndicats d'étudiants noirs ou les syndicats de locataires ne peuvent avoir de prétentions révolutionnaires sérieuses, quoi que puissent en penser leurs membres. Les Panthères noires était la seule organisation qui pouvait sérieusement prétendre être à la fois noire et subjectivement révolutionnaire. Et maintenant les Panthères ne sont plus. Deux appareils rivaux demeurent en désarroi, et dépouillés de toute autorité morale. La seule organisation encore existante et qui peut prétendre posséder un certain degré de militantisme et des rudiments de structure nationale est le Congrès des Travailleurs Noirs (Black Workers Congress - BWC). Son leader James Forman se dit converti à l'anti-impérialisme à partir du libéralisme du SNCC, mais il expose une politique d'organisations indépendantes de travailleurs noirs et présente le marxisme comme un manuel qui enseigne comment mener une organisation et être sérieux. En fait le BWC semble aujourd'hui capable de semer une confusion révisionniste considérable surtout parmi les syndicalistes, mais ne semble pas de taille à acquérir l'énorme autorité morale dont les Panthères pouvaient se prévaloir. Il n'y a plus maintenant aucune place vers laquelle un révolutionnaire noir puisse se tourner...sinon vers le mouvement socialiste prolétarien intégré.

Le ratatinement du mouvement des droits civils dans les flammes de Watts et de Détroit, la montée d'un nationalisme étroitement boutiquier et la destruction interne et externe des Panthères ne peut être expliqué en termes de problèmes inhérents à telle ou telle organisation ou à la défection de tel ou tel leader particulier. Bien plutôt, ces développements démontrent l'impossibilité d'engager une lutte de libération pour les noirs indépendamment

du reste de la société américaine. Le mouvement des droits civils échoua parce que l'oppression et la dégradation du peuple noir sont profondément enracinées dans la société et l'économie américaine et ne peuvent être éliminées au moyen des réformes de type légale. Seul un système économique socialiste pourrait sortir les masses du ghetto de l'enfer des bas-fonds de l'ordre économique. Le fait que les protestations du pouvoir noir de H. Rap Brown et Stokely Carmichael produisirent en fait un mouvement d'oncle Toms et de professionnels briseurs de grèves n'est pas explicable par le fait que le mouvement aurait toujours été composé d'opportunistes corrompus. Les tenants du pouvoir noir se rendirent compte que le ghetto n'était pas économiquement viable. Si le pouvoir noir devait signifier davantage de directeurs noirs, davantage de chefs de police noirs et de haut-fonctionnaires au département de "Welfare" et de la santé publique, alors seule la classe dominante pouvait financer une augmentation substantielle de la bureaucratie noire. Et la classe dominante exige toujours quelque chose en échange de son argent. Les Panthères ne purent vaincre les flics parce que les flics sont une partie essentielle de l'état capitaliste et que les Panthères ne pouvaient vaincre cet état. En conséquence de quoi, les Panthères ne purent que balancer entre les conséquences amères d'un aventurisme héroïque ou l'appel à l'establishment libéral.

L'oppression du peuple noir ne peut être vaincu par les activistes noirs seuls, mais par la classe ouvrière en totalité. L'éclatement de l'organisation et de l'autorité des Panthères a créé une plus grande opportunité -- mais opportunité seulement -- en faveur d'un combat pour un parti d'avant-garde socialiste prolétarien intégré. Le processus n'est en aucun cas inévitable; il y aura toujours beaucoup de rigolos impatientes et de révoltés romantiques pour tenter la répétition sans fin des vieilles fautes et des anciennes trahisons. Mais l'intervention des Léninistes parmi les radicaux noirs peut stimuler la compréhension que la libération du peuple noir sera à la fois une grande force motrice de la révolution prolétarienne américaine et un grand accomplissement de la révolution une fois au pouvoir. Cette révolution sera faite au nom du pouvoir de la classe ouvrière -- le communisme -- non pas au nom du pouvoir noir.

SPARTACIST No. 21

- la genèse du pablisme
- le cas de Bala Tampoe
- les documents supprimés du "Troisième Congrès Mondiale" du Secrétariat Unifié

SPARTACIST et WORKERS VANGUARD
sont en vente à:
S.E.L.I.O
87, rue du Faubourg-St-Denis
Paris, 10^e



A la recherche de l'unité; l'OCI affaiblit le programme

Le mouvement ostensiblement trotskyste en France représente un carrefour critique dans la lutte entre diverses tendances pour la bannière du Trotskysme à l'échelle mondiale. La situation objective en France met le mouvement français à l'avant-scène de la crise mondiale de la direction prolétarienne. Il existe trois organisations prétendues trotskystes, dont chacune est associée à (et dans un certain sens représentative de) un des blocs internationaux qui, par le passé, ont dominé de façon quantitative le mouvement mondial ostensiblement trotskyste.

Avant 1968, le groupement Lutte Ouvrière, a moitié "capitaliste d'état," qui entretient de vagues rapports avec les groupes "International Socialists" en Angleterre et aux Etats-Unis, croyait à une théorie de recrutement linéaire dans la classe, sans rapport aux flux et reflux de la lutte de classes et sans faire attention au besoin de recruter des individus et des groupements parmi d'autres groupes de gauche (ce qui est surtout possible au moment d'une montée dramatique de la classe ouvrière). Les événements de 1968 déroutèrent LO, car ils explosèrent les préoccupations routinières des diverses organisations et posèrent nettement le besoin objectif du front unique parmi les tendances à la gauche du PCF. Virant abruptement, sans motif principal et partant du dénominateur commun le plus bas, LO proposa une unification avec la Ligue communiste pour former "non un parti bolchévique, mais un parti révolutionnaire." Cette ouverture, poursuivie avec ténacité par LO pendant des mois, permit à la Ligue d'énoncer une position principale en disant qu'un parti ne peut se fonder que sur un accord programmatique.

Projets électoraux

Depuis 1968, LO a continué son opportunisme et son économisme. Elle a offert publiquement de cesser son opposition au PC (c-à-d de cesser d'être trotskyste) si le PC présenterait des candidats sur la base d'un programme dans les véritables intérêts de la classe ouvrière. Pour les élections législatives, LO a proposé une coalition électorale avec la Ligue. Les projets électoraux de LO, comme ceux de la Ligue, représentent un effort publicitaire énorme, sans beaucoup plus.

La Ligue communiste poursuit tout simplement son effort de 1968, quand la candidature d'Alain Krivine fut l'objet de la publicité sur laquelle une grande partie de sa croissance s'est basée. La Ligue, la plus grande section du "Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale" et la plus à gauche, est pénétrée de la forme du révisionnisme actuellement à la mode, dont le constant méthodologique se définit par le rejet au deuxième plan de la capacité révolutionnaire du prolétariat industriel et par la tentative impressionniste à trouver des forces "révolutionnaires" de remplacement — pour en être la queue.

D'après l'analyse pabliste de la situation en France, les stali- niens contrôleraient la classe ouvrière, au sein de laquelle il est donc impossible à travailler. La Ligue propose donc de s'avancer "de la périphé- rie au centre," c-à-d, de commencer par des industries marginales et les clercs de banque et de "transcroître" mystérieusement -- mais quand même de façon organique -- vers les centres industriels importants. Tout comme le premier révisionniste Bernstein, qui prévoyait la transition pacifique au socialisme, la Ligue prévoit une transition organique d'un groupement basé sur le milieu étudiantin et orienté vers ce même milieu, jusqu'à une orga- nisation prolétarienne. En fait, il est impossible de développer une base et des cadres prolétariens sans efforts; il n'existe pas de "révolution sans peine," et la "théorie" de la Ligue signifie tout bonnement la renonciation aux efforts d'implantation dans la classe ouvrière et le relancement à l'in- fini des opérations publicitaires du même genre.

L'OCI lutte pour un gouvernement PC-PS

L'organisation ostensiblement trotskyste la plus sérieuse en France est de loin l'Organisation Communiste Internationaliste, qui faisait bloc avec la Socialist Labour League anglaise jusqu'à il y a un an et qui est actuellement l'organisation-clé dans le Comité d'organisation pour la recon- struction de la IVe Internationale." L'OCI représente un courant politique sérieux avec une pulsion centriste, c-à-d une pratique opportuniste. Dans ses interventions internationales, l'OCI proclame hautement qu'elle se base directement sur l'application du Programme de Transition en entier. Dans sa presse et dans ses meetings publics, cependant, l'OCI met en avant presque exclusivement le mot d'ordre d'unité ouvrière et la revendication d'un gouvernement ouvrier sur la base de l'exclusion de la bourgeoisie. Concré- tisée, cela veut dire que l'OCI appelle à un gouvernement PC-PS.

L'OCI réduit le Programme de Transition -- nettement et consciemment -- à cette unique revendication, qui comprendrait tout le reste. Pour l'OCI, le mot d'ordre du gouvernement PC-PS est "la question politique centrale" aujour- d'hui.

"Cela signifie que TOUTES les déterminations de notre politique se trouvent concentrées dans ce mot d'ordre . . . qu'il faut s'ap- puyer sur les revendications, mais que ce n'est pas l'énumération des revendications qui, par elle-même, permettra d'avancer s'il n'y a pas AU CENTRE de notre politique LA revendication du gouvernement ouvrier" (S. Just, "Le gouvernement ouvrier et paysan," page 27).

Une Conférence nationale de l'OCI en avril 1972 vota une résolution qui appelle à un travail commun de tous les éléments de la classe ouvrière dans la lutte pour un gouvernement ouvrier. La résolution souligne que l'OCI "n'exige pas d'autre engagement politique que celui de rompre avec la bour- geoisie et à s'engager dans le combat pour le gouvernement ouvrier"(IO, 12-19 avril). Et dans un discours à un meeting à la Mutualité le 5 mai, Charles Berg, secrétaire national de l'AJS, dit catégoriquement que "l'OCI n'entend pas imposer son programme comme ultimatum."

La lutte pour le programme

L'OCI rejète au deuxième plan, quand elle ne l'omet pas entièrement, le concept bolchévique d'une lutte pour le programme politique au sein du

front unique, une lutte que Lénine et Trotsky ont toujours considérée comme inséparable de la lutte pour l'unité de la classe à travers le front unique. Comme l'avait souligné Trotsky dans "Quoi Maintenant?"(1932):

Qu'un parti ouvrier se voit obligé d'utiliser le front unique, cela ne se contredit pas. Mais la politique du front unique a ses dangers. Seul un parti révolutionnaire expérimenté et éprouvé peut employer cette politique et réussir. De toute façon, la politique du front unique ne doit servir de programme pour un parti révolutionnaire. Et toute l'activité du SAP est actuellement construite sur cette politique — avec le résultat que la politique du front unique apparaît au sein du parti lui-même, c-à-d qu'elle sert à masquer les contradictions entre les diverses tendances. Et c'est là précisément la fonction fondamentale du centrisme. (nous soulignons)

Subordonner une partie de son programme: c'est justement la politique de l'OCI. Bien que l'OCI ait un programme, il faut des recherches patientes pour le retrouver. Il est partout submergé "comme du trésor au fond de la mer," qui ne profite à personne, comme disait Trotsky.

Dans les élections de 1969, après l'échec de De Gaulle dans le référendum d'avril 1969, quand il aurait fallu avant tout dessiner nettement les lignes politiques pour exposer la trahison réformiste du PC, l'OCI luttait pour un candidat ouvrier unique sans programme. Pour justifier cette politique, Stéphane Just écrivit:

Mais le programme? N'était-il pas nécessaire à une candidature unique des organisations ouvrières? Que devenait-il?

En les circonstances précises, le développement du programme d'un gouvernement des organisations ouvrières unies découlait de cette candidature. La classe ouvrière, en luttant pour la défaite des candidats de la bourgeoisie, eût chargé d'un contenu de classe la candidature unique des organisations ouvrières, qu'il appartenait aux organisations révolutionnaires de développer (Défense du Trotskysme, II, pages 240-41).

L'OCI et le PC

Il paraît que l'OCI interprète la tactique du front unique comme l'absence relative d'une critique explicite des organisations ouvrières, en premier lieu le PC. Dans le premier numéro d'IO après le pacte PC-PS, où l'on aurait attendu une critique assez complète du pacte, on lit:

... aucune organisation ouvrière soucieuse de défendre les intérêts des travailleurs et de la jeunesse ne saurait se contenter de critiquer la carence des autres partis ouvriers, et d'opposer ses revendications aux leurs.

Alors que toute la situation économique et politique pousse les travailleurs à se dresser contre le capital et l'Etat bourgeois, ... les militants révolutionnaires qui combattent dans et pour leur classe ne sauraient se contenter d'opposer leur propres conceptions -- qu'ils continueront de défendre -- à la recherche des moyens de

l'unité ouvrière susceptible d'en finir avec le gouvernement Pompidou-Chaban.

Il nous serait certes très facile d'entreprendre la "critique" du "programme commun de gouvernement"... Mais tel n'est pas présentement notre propos. Nous n'avons nullement l'intention de nous situer sur le terrain du programme Marchais-Mitterrand pour en faire une "critique de gauche." Laissons ce genre de jeux à Krivine..." (IO, 5-12 juillet).

C'est ainsi qu'on voit un militant de l'OCI intervenir au Congrès de la CGT en avril de cette année et soulever plusieurs questions: la trahison par la CGT (et le PC) de la grève du métro en octobre 1971, l'attitude de la CGT envers l'affaire Overney et les procès politiques en Tchécoslovaquie. Mais il l'a fait sans indiquer explicitement le PC et -- ce qui est plus grave -- sans proposer une claire alternative programmatique à la politique du PC. L'intervention de l'OCI se contraste avec, par exemple, le discours qu'écrivit Trotsky pour une intervention à la CGT en 1935. Tout comme le délégué de l'OCI, Trotsky commence par poser des questions tendancieuses sur le véritable sens de quelques phrases ambiguës qui font partie du repertoire stalinien. Mais au contraire du militant de l'OCI, Trotsky poursuit, et pose assez longuement une alternative programmatique au programme et aux actes du PC. L'OCI se limite plutôt à poser des questions tendancieuses sans présenter une alternative. Plus tard, à une journée d'études de l'OCI à Paris, plusieurs camarades présents mettaient en question l'absence relative d'une critique du PC par l'OCI. Le rapport de cette journée d'études paru dans IO cite effectivement deux de ces questions, mais se passe de commentaire et se borne à constater: "là étaient les véritables questions. Là se dessinaient les contours d'une discussion tout entière orientée vers un objectif précis: comment construire le parti révolutionnaire..." (IO, 21-28 juin).

Il ne suffit pas que l'OCI cite le mot d'ordre du gouvernement Blum-Cachin lancé par Trotsky en 1935. Il ne suffit pas de protester que l'OCI critique le PC de façon implicite ou sur l'échelle individuelle. Nous n'en doutons pas. Mais comme l'a écrit Trotsky dans "Où va la France?", "Dès que les différences principielles ne se manifestent pas ouvertement et activement... elles cessent par cela même d'exister politiquement" (page 27, ed. de la Ligue). L'OCI se base sur une interprétation unilatérale des écrits de Trotsky sur le front unique: elle s'appuie uniquement sur sa lutte pour l'unité de la classe ouvrière, mais néglige la nécessité de ses polémiques acerbes contre les centristes. Ceci se manifeste dans l'article sur le front unique paru dans La Vérité (No. 557), où l'OCI ne cite que les attaques de Trotsky contre le stalinisme de la "troisième période" dans "Quoi Maintenant?", mais ignore ses critiques du SAP centriste dans le même article.

Il faut une face dure

Etant donné le manque d'une position principielle explicite et programmatique, l'insistance étroite par l'OCI sur le mot d'ordre du front unique ouvrier pour un gouvernement PC-PS n'est guère plus que le concept pabliste qui envisage les Trotskyistes comme un "groupe de pression" sur la gauche des staliniens. La mollesse de la critique du PC ne signifie rien d'autre que le suivisme vis-à-vis des bureaucrates de la CGT. Faute d'une critique publique directe et substantielle du PC, l'OCI menace de liquider sa raison d'être même et de priver les militants de l'outil dont ils ont

besoin pour rompre avec le PC et adhérer au Trotskysme. Il existe en France au moins un groupement important (les CIC) qui a rompu avec le PC après 1968 -- mais qui a remplacé le stalinisme avec un mélange contradictoire. Dépourvus d'un centre trotskyste nettement dessiné, les militants mécontents du PC risquent de devenir démoralisés et finalement d'abandonner totalement la politique. Mais l'OCI ne présente pas un noyau dur trotskyste. Par exemple, pendant les manifestations contre la guerre au Vietnam, l'OCI disperse ses militants dans leurs sections syndicales plutôt que de marcher sous sa propre bannière. L'OCI n'engage que rarement des polémiques publiques sérieuses avec les autres tendances ostensiblement révolutionnaires en France et elle néglige sa responsabilité de chercher à polariser et à faire scissionner les courants centristes sur des bases programmatiques très nettes.

À maintes reprises, l'OCI insiste qu'il est dangereux d'être "trop en avance" des masses et les militants de l'OCI critiquent les "bolchéviques de fer" comme des sectaires. Dans le "Rapport politique pour la conférence nationale des militants pour le gouvernement ouvrier," le fait que l'OCI souligne exclusivement l'unité l'amène à limiter ses revendications à ce qui est "immédiatement réalisable:" "Certes, il ne s'agit pas de préconiser des mesures avant que celles-ci ne s'imposent aussi bien dans la réalité politique que dans la conscience des masses" (Rapport, p. 19).

Centrisme ou Trotskysme ?

Dans sa pratique, l'OCI sacrifie souvent la présentation explicite du programme à l'unité à tout prix -- même si ce prix devient inévitablement la formation d'un bloc. Ainsi, l'OCI envisagea une "Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse" (IRJ), pensée comme un groupement dans lequel des organisations les plus diverses -- pour la plupart non-trotskystes -- allant de l'AJS jusqu'à la National Student Association des États-Unis pourraient coexister pacifiquement. De la même façon, pour maintenir le bloc du Comité International avec la SLL de Gerry Healy, l'OCI s'accommodait pendant des années à un concept fédéré de l'organisation internationale. Au cours de la scission dans le C.I., l'alliance entre l'OCI et le POR bolivien poussait l'OCI à soutenir impétueusement la ligne POUMiste classique du POR -- surtout sur la question centrale de la critique politique au sein d'une formation ouvrière unique.

Plus récemment, l'OCI a laissé tomber doucement sa lutte pour une "Internationale de Jeunesse," elle a critiqué le POR publiquement, et elle a déclaré son intention de développer une organisation internationale basée sur le centralisme démocratique. Mais si l'OCI ne fait pas une auto-critique explicite et sans ambiguïté de son opportunisme passé, dans l'avenir ses militants accepteront de force la politique opportuniste dans laquelle l'OCI les a formés comme une politique "Trotskyste."

La manifestation aux funérailles de Pierre Overney, malgré l'opposition du PC, signale que la France pourrait voir une montée de la classe ouvrière qui déborderait de loin le contrôle du PC. Aucune des organisations ostensiblement trotskystes ne sont actuellement capables de prendre la direction de la classe ouvrière, bien que l'OCI estime qu'elle pourrait en être capable d'ici quelques années. Mais pour que cela arrive, il faut que l'OCI devienne hégémonique sur les autres tendances de gauche en les dominant politiquement. Pour que l'OCI approfondisse une telle montée de la classe et la transforme dans des gains décisifs pour le mouvement trotskyste, il faut absolument que l'OCI confronte, au moyen d'une lutte interne, sa passée et qu'elle renie sa politique centriste..

LETTRE

5 Octobre

Workers Vanguard

Camarades:

... Je veux attirer votre attention sur deux points au sujet de l'article sur l'OCI paru dans Workers Vanguard [et reproduit ci-dessus - Ndlr]. Depuis la rédaction de l'article, l'OCI a nettement augmenté ses critiques du PCF dans Informations Ouvrières. En particulier, elle a publié l'article écrit par Trotsky pour une intervention à la CGT en 1935, dont Workers Vanguard souligne l'importance. Il n'est cependant pas encore clair si ces développements représentent un véritable tournant à gauche.

En plus, le numéro 557 de La Vérité développe une position sur le Cuba qui paraît au premier abord assez proche de celle de la Spartacist League. L'OCI commente ainsi l'Etat cubain:

Au cours de la période déterminée où se sont accomplis ces bouleversements, et au moment de l'affrontement le plus direct avec l'impérialisme, la mobilisation profonde des masses et l'existence d'organes tels que les milices ouvrières armées ont donné indiscutablement au gouvernement de Castro un net caractère de gouvernement ouvrier et paysan, au sens que l'Internationale communiste donne à ce terme ... et ont créé les éléments d'une situation révolutionnaire où le problème de la destruction totale de l'Etat bourgeois et de l'établissement des organes du pouvoir de la classe ouvrière, les conseils d'ouvriers et des paysans, est posé.

Mais ... à Cuba le processus n'est pas allé jusqu'au bout et le gouvernement de Castro n'a pas cédé la place à un gouvernement issu des conseils ouvriers et paysans ni abouti à cette étape au rétablissement d'un gouvernement bourgeois. (La Vérité, pages 70-71)

Cependant, bien que la formule de l'OCI amène directement à la conclusion que le Cuba est un état ouvrier déformé, c-à-d qu'un caste petit-bourgeois qui se fonde sur des formes de propriété prolétariennes s'est emparé du pouvoir politique, l'OCI rejette cette conclusion élémentaire du Marxisme. L'OCI batte en retraite pour donner cette caractérisation politique:

Dire cela ne signifie en aucune manière établir un signe égal entre Castro et le stalinisme. Castro est l'expression politique de la petite-bourgeoisie radicalisée de Cuba, qui a été conduite à établir un accord toujours plus étroit avec le stalinisme. (p.72)...

... l'Etat cubain est un Etat bourgeois. Il le demeurera jusqu'à ce que le pouvoir des soviets d'ouvriers et de paysans règne à Cuba. (p. 69)

Dans sa volonté à rejeter la thèse pabliste selon laquelle la construction du parti révolutionnaire n'est plus nécessaire, l'OCI nie que des forces petites-bourgeoises puissent jamais rompre avec l'impérialisme et établir un état ouvrier déformé. D'après la logique de l'OCI, le Cuba manque tout juste d'être un état ouvrier déformé — la même logique qui permet aux pablistes de "mesurer" quantitativement le caractère de classe d'un Etat. Mue par son noble désir de rejeter le pabliste, mais bornée par son incapacité de saisir les fondements théoriques du pabliste, l'OCI adopte une méthode du "pabliste inversé" [v. Spartacist, ed. française no. 1. Ndlr].

Salutations fraternelles,

J.

QU'EST-CE QUE LA **SPARTACIST LEAGUE ?**

La SPARTACIST LEAGUE des Etats Unis s'est constituée à la suite de son exclusion comme tendance du SWP en 1963-64 à cause de notre lutte contre la capitulation du SWP aux courants petits-bourgeois: le Castrisme et le nationalisme noir. Jusqu'en 1966, nous nous considérons comme partisans du Comité International de Healy-Wohlforth-Lambert, en dépit de la conduite organisationnelle sans principes de Healy, qui avait occasionné une scission au sein de notre tendance en 1962. En 1966, nous étions exclus de la Conférence de Londres du C.I. pour avoir soulevé nos divergences sur les questions du Cuba et du pablisme.

La SL lutte pour la reconstruction de la IV^e Internationale détruite par le révisionnisme. Aux Etats-Unis la SL lutte pour une direction communiste dans les syndicats par le moyen d'un programme de transition qui lie les revendications économiques à la lutte pour l'indépendance des syndicats à l'égard de l'Etat; pour la solidarité, exprimée par des grèves politiques, avec la révolution vietnamienne; contre l'oppression particulière des noirs, des minorités, des femmes et de la jeunesse; et pour un parti ouvrier. Dans les mouvements anti-guerre, de libération noire et de libération des femmes, la SL lutte contre la collaboration de classe, le nationalisme et le féminisme, et pour une orientation de lutte de classe.

La SL se prononce pour la défense militaire inconditionnelle contre l'impérialisme des états ouvriers déformés - l'URSS, la Chine, l'Europe orientale, le Nord Viet Nam, la Corée du Nord, Cuba. La politique contre-révolutionnaire des régimes staliniens est l'obstacle majeur qui s'oppose à la défense des gains de ces révolutions par la victoire prolétarienne internationale. L'unité communiste contre l'impérialisme exige des révolutions politiques contre les bureaucraties staliniennes. La SL constate que la "révolution culturelle" de 1968 en Chine était une lutte inter-bureaucratique pour le pouvoir et une épuration.

La SL soutient la théorie de la révolution permanente. Seule la classe ouvrière, sous la direction des partis d'avant-garde trotskystes, peut mener à bien la libération nationale et la révolution socialiste. Contre l'aventurisme petit-bourgeois de la "guerre de guérilla;" contre les fronts populaires (ruineux pour la classe ouvrière) avec des nationalistes bourgeois du genre Allende ou Torres, nous luttons pour la mobilisation indépendante de la classe ouvrière.

En 1971, la SPARTACIST LEAGUE fusionnait avec le "Communist Working Collective" ("Collectif communiste de travail"), une organisation auparavant maoïste; créait une section de jeunesse, la Revolutionary Communist Youth; et lançait un journal mensuel, Workers Vanguard.